

conviennent à ces buts, sauf pour ce qu'on m'en a dit. Je crois qu'il serait bon que le comité reçoive l'avis d'officiers sans savoir qui pourraient être ces officiers. J'ai entendu le ministre parler du commandant Hose; l'amiral Kingsmill a maintenant quitté le service, mais il en existe d'autres. Qu'ils nous donnent leur avis. Jugeant seulement par ce qui m'a été dit, par les renseignements qui m'ont été donnés quand ces navires ont été achetés, mon opinion est qu'ils sont admirablement adaptés à ces buts. Mais je n'ai ni connaissances personnelles, ni opinion experte. Je me trouve exactement dans la position d'une personne qui, comme le dit l'honorable député de Lunenburg, connaît bien peu de la mer et des affaires maritimes. Je me souviens, c'est un simple souvenir, que ce navire n'est pas du modèle que la marine britannique met actuellement au rebut.

Il est possible que la citation faite par le chef du Gouvernement s'applique à ce navire, mais je ne le crois pas. Je pense plutôt qu'il s'agissait d'un bâtiment d'un autre type qui a fait le sujet de négociations et auquel finalement on a substitué l'*Aurora*. On nous a assuré, dans le temps — et je le sais personnellement — que l'*Aurora* était un navire du dernier modèle, construit pour la défense des côtes, des ports et des rivières et pour servir de vaisseau-école. C'est un point à retenir; que pour former des marins il faut des navires-écoles. Si donc le *Niobé* appartenait à cette classe, pourquoi le Gouvernement l'a-t-il vendu?

M. DUFF: C'est un gouvernement conservateur qui l'a vendu.

Le très hon. M. MEIGHEN: Parfaitement; mais c'est parce qu'il n'était du type voulu, d'après nous.

M. DUFF: Qu'en saviez-vous?

Le très hon. M. MEIGHEN: Le comité appréciera la manière de raisonner de l'honorable membre. Nous avons fixé le caractère de notre organisation navale d'après l'avis des officiers du département et nous avons décidé que le *Niobé* ne pouvait nous être utile dans les circonstances. Nous avons en conséquence décidé de vendre ce navire. Nous l'avons ensuite racheté pour le revendre une seconde fois. Et notre honorable collègue prétend toujours que le *Niobé* pouvait être utilisé comme navire-école.

M. DUFF: Je n'ai pas dit cela.

Le très hon. M. MEIGHEN: Qu'il était en tout cas supérieur à l'*Aurora* pour cette

fin, et cependant nous l'avons vendu au prix de \$41,000.

M. DUFF: Pourquoi l'avez-vous vendu? Vous devriez pouvoir le dire.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je prétends que ce vaisseau n'était pas du type voulu. J'ai démontré suffisamment de quelle étrange façon notre collègue raisonne. Je n'insisterai pas davantage.

J'arrive à l'autre aspect de la question: la valeur des bateaux pour les fins auxquelles ils étaient destinés. D'après les informations qu'on lui donna, le Gouvernement crut que les bateaux étaient du type voulu. Si les ministres actuels ont reçu un avis différent, qu'ils en fassent part à la Chambre. Qu'ils nous fassent connaître l'avis des gens en position de porter un jugement.

Pour moi la question est celle-ci: il faut décider si le Canada doit ou non avoir une marine; il faut décider quelle sera la part du Canada dans l'organisation de la défense navale, et de constituer en conséquence une marine de guerre. Il faut obtenir les meilleurs résultats possibles des sommes que nous voulons consacrer.

C'est le temps de décider — je l'ai dit en commençant, mais c'est toute la question que nous devrions plutôt discuter — si ce n'est pas notre devoir d'organiser une marine de guerre, quelque modeste soit-elle.

Plusieurs de nos collègues disent que l'état de nos finances nous commande l'économie. Ils rappellent que le pays a contracté une grosse dette, dépassant de beaucoup celle d'avant la guerre. Mais toutes les autres nations sont dans le même cas. Est-ce que l'Angleterre elle-même n'est pas plus endettée que nous? La dette anglaise n'est-elle pas deux ou trois fois plus grande par tête d'habitant que la dette du contribuable canadien, avec des ressources moindres que les nôtres? Le Canada n'est-il pas dans une situation plus avantageuse que l'Angleterre? C'est un fait que la dette australienne égale trois ou quatre fois celle du contribuable canadien, certainement deux ou trois fois. La Nouvelle-Zélande est dans une situation analogue. Mais toutes deux entretiennent des forces navales bien supérieures aux nôtres.

On peut se demander: Ces colonies font-elles des dépenses au delà de leurs besoins véritables? La métropole et les possessions des antipodes vont-elles au delà de ce qu'exige la sécurité? C'est un point que personne n'a encore discuté ici. Aucun de nos adversaires n'a abordé ce sujet. Pensent-ils que ces pays dont je parle font